

## On ne saurait songer à tout

Annie Attia

Ayant remis mon article sur les maladies oculaires de la série IGI pour publication et étant convaincue que je ne pouvais rien ajouter à mes commentaires je suis passée à la bibliothèque du Collège de France et, bien entendu, j'ai constaté qu'« il ne faut jurer de rien » ...

Un livre, arrivé à la bibliothèque pendant les vacances, attira mon regard. C'était l'excellente thèse de Nicla De Zorzi publiée en 2014 sous le titre : « La serie teratomantica *Šumma Izbu* : testo, tradizione, orizzonti culturali »<sup>1</sup>. En parcourant ce livre sa lecture me démontra que j'avais laissé de côté des informations utiles et que je n'avais pas suffisamment tenu compte de ce que pouvait apporter au dossier des maladies oculaires cette série publiée par Erle Leichty en 1970<sup>2</sup>. Je complète le dossier avec deux remarques :

### *suhhutu*

Nicla De Zorzi a consacré une note (p. 385) correspondant au paragraphe 75 de la première tablette de la série. Ce paragraphe donne un pronostic pour un nouveau-né ayant des yeux qualifiés de « beaux » ou de « bons » : *be munus dam-qá-mi-nam* min, si une femme dito (=accouche) d'un *bel œil*. Dans cette note elle rappelle que ce terme est un euphémisme pour une caractéristique oculaire entraînant une malvoyance. Elle cite le commentaire de la série *Šumma izbu* qui a fait l'objet d'une analyse dans JMC 25 p. 61 et elle présente les équivalences de *damqam inam* avec *hummusu* et *šuhhuṭu*. Après un rappel des différents travaux concernant le terme *šuhhuṭu* elle adhère au fait qu'il décrit des yeux « larmoyants, chassieux ». À noter qu'Uri Gabbay dont elle utilise l'article « Some notes on an izbu commentary »<sup>3</sup> préfère ne pas s'engager sur ce que ce terme signifierait pour les yeux dans un contexte médical (note 14, p. 71 : « but the exact meaning of *šahātu* in the context of eyes is still problematic »). L'opinion de Nicla De Zorzi, qui rejoint celle de Jeanette Fincke<sup>4</sup> (2000, p. 161-162) et qui est différente de la mienne est à prendre en considération.

À ce propos je me permets une digression. La lecture du commentaire expliquant le sens de *damqam-inam* est éclairée par un autre commentaire SPTU 4<sup>5</sup>, 144, l. 16 : *lú da[m]-qá igi šá igi<sup>ll</sup>-šú da[n]-niš<sup>l</sup>(nu) [uṣ<sup>l</sup>]-[ša]*, un homme avec *bel-œil* cela signifie que ses yeux so[rtent] fortement (pour cette relecture et cette restitution voir Jeanette Fincke, 2000, p. 195). Le rédacteur nous donne sa version des faits, il s'agit d'yeux globuleux ou d'une grande ouverture palpébrale. Cet aspect peut correspondre à un grand éventail de situations pathologiques, myopie forte, exophtalmie basedowienne ou tumorale, glaucome, etc. ou à une simple caractéristique morphologique. Les paragraphes consacrés à cet euphémisme par Nicla De Zorzi et Jeanette Fincke sont intéressants, on y apprend que ce *bel œil* a pour équivalent dans la liste lexicale Nabnitu (MSL 16, p. 302, tablette R, l. 195) *ši-ši* qui correspond à la maladie *šišū* qui pourrait avoir une parenté avec *šišītu*, la membrane blanche qui occulte la vision. Les termes qui explicitent *bel œil* dans Nabnitu ne correspondent pas à la protrusion ou à la grande ouverture palpébrale qui sont décrites sans équivoque, comme on l'a vu, dans SpTU 4, 144, l. 16.

<sup>1</sup> HANE/M 15, Padova: S.A.R.G.O.N.

<sup>2</sup> E. Leichty, *The omen series Šumma Izbu*, Texts from Cuneiform Sources vol. 4 (New York: J.J. Augustin, 1970)

<sup>3</sup> NABU, 2009/53.

<sup>4</sup> J. C. Fincke, *Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen. Untersuchungen zur altorientalischen Medizin*, Würzburger Medizinhistorische Forschungen Band 70 (Würzburg: Königshausen & Neumann, 2000)

<sup>5</sup> E. von Weiher, *URUK Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18, IV*, Ausgrabungen in Uruk-Warka. Endberichte 12 (Mainz: Phillip von Zabern, 1993).

En définitive, *suhhuṭu* décrirait soit des yeux humides, qui auraient en permanence « la larme à l'œil » soit comme je le suggère une maladie dermatologique abrasive, douloureuse entraînant une déformation des paupières. Quant à *hummuṣu* il évoque une pelade, une chute des cils (ce terme décrit un chauve) et *šišû* renverrait à une membrane blanche qui diminue la vision. En fait *damqam-īnam* n'a pas pour équivalent pathologique *suhhuṭu*, *hummuṣu*, *šišû* et réciproquement. Il est la conséquence sur la vue de ces maladies, une vision altérée qui est l'apanage de ce *bel œil*.

#### À propos de l'ambiguïté du logogramme im

On trouve dans deux paragraphes de la première tablette des pronostics tirés d'une naissance anormale, un produit d'accouchement désigné par : im.

Première tablette § 45

be munus im<sup>ti-du</sup> min (= ù.tu) é.lú al.bir

Si une femme accouche d'argile : la maison de l'homme sera dispersée.

Première tablette § 49

be munus im<sup>ša-ru</sup> min (= ù.tu) lugal kur-šú kúr-šú-nu-ma na-an-še-e kur su.gu<sub>7</sub> ina kur gál-ši bir é lú

Si une femme accouche d'air : le pays du roi lui sera hostile, confusion du pays, il y aura une famine dans le pays, la maison de l'homme sera dispersée.

Le paragraphe suivant (§ 50 be munus im *i-ri-ma* im min [= ù.tu]) concerne une nouvelle fois un accouchement de im, la femme devient enceinte de vent (ou d'air) et accouche du vent, dans ce cas le logogramme im ne comporte pas de glose explicative, la répétition est automatique.

À noter que pour le paragraphe concernant l'accouchement d'argile tous les exemplaires (voir les sources dans De Zorzi, p. 338) sont glosés, par contre pour le paragraphe 49 im qui correspond au vent n'est pas glosé dans les duplicata en provenance de Ninive (B et G<sub>1</sub>) alors qu'il l'est pour l'exemplaire A provenant d'Uruk ou l'exemplaire babylonien K.

Dans JMC 25 (p. 59-60 et 93) j'ai suggéré que ce logogramme<sup>6</sup>, dans les textes oculaires, comportait une touche d'ambiguïté voulue par le rédacteur. On constate que lorsqu'un rédacteur veut être clair il dispose d'outils pour le faire (comme des compléments phonétiques ou, comme ici, des gloses). Ne pas utiliser ces marqueurs était peut-être intentionnel et irait dans le sens de ma proposition.

---

<sup>6</sup> Pour une lecture tumu de ce logogramme quand il serait question du vent, voir la note de Cale-Johnson (JMC 24, p. 13, n. 5).